

FILÓPOLIS

VI

3. La fundación de la ciudad en la obra de René Girard

Prof. David García Ramos (Doctorando)

Miércoles 3 de marzo de 2021, 19 h.

Enlace al webinar: <https://zoom.us/j/97179366000>

Los seminarios de La torre del Virrey:

<https://www.youtube.com/c/LatorredelVirrey/videos>

FILÓPOLIS

VI

Los sermones de Ralph Waldo Emerson

Joaquín Castellá (Doctorando)

Miércoles 17 de febrero de 2021, 19 h.

Literatura como Logos: C.S. Lewis

Prof^a Luz Álvarez (Doctoranda)

Miércoles 24 de febrero de 2021, 19 h.

La fundación de la ciudad en la obra de René
Girard

Prof. David García Ramos (Doctorando)

Miércoles 3 de marzo de 2021, 19 h.

Diálogo sobre el anarquismo

Rubén Alepuz Cintas (Doctorando) en conversación con el Prof.

Dr. Salvo Vaccaro, a propósito de Estudios anarquistas

Miércoles 10 de marzo de 2021, 19 h.



Universidad
Católica de
Valencia
San Vicente Mártir

FILÓPOLIS VI

La torre del Virrey. Instituto de Estudios Culturales Avanzados
CEFIRE Humanístic i Social

3 La fundación de la ciudad en la obra de René Girard

Prof. David García-Ramos

Webinar/Miércoles 3 de marzo de 2021, 19 h.

La fundación de la ciudad en la obra de René Girard

La obra de René Girard en el panorama intelectual de los años 60 y 70 del siglo XX: psicoanálisis, post-estructuralismo y *French Theory*. Entre crítica literaria, sociología, antropología, exégesis bíblica, apologética y ¿filosofía política? El *texto* como origen y centro de la reflexión. El pensamiento en espiral de un puercoespín: una teoría que lo explica todo: la imitación, el deseo, la rivalidad, la crisis, la indiferenciación, la aparición de la *diferencia*, el mecanismo sacrificial como origen de la cultura. La dificultad de *decir* un origen que es el origen del *decir* mismo. Caín y Abel. La cultura como *cultus* vs la ciudad como *civitas*. La *polis*, “lugar” (re)fundado. Las ciudades en Girard son ciudades asediadas por *la peste*. Caín y Abel, Edipo Rey, Etéocles y Polinices (*Antígona*), Rómulo y Remo (*Ab urbe condita*), Eneas, Jesús de Nazareth, Apolonio de Éfeso. La víctima y el poder político. ¿Qué comunidad es posible para Girard? La política que Girard no escribió.

Bibliografía

RENÉ GIRARD, *Des choses cachées depuis la fondation du monde. Recherches avec Jean-Michel Oughourlian et Guy Lefort*, Grasset, París, 1978.

—, *La violence et le sacré.*, Grasset París, 1972 (*La violencia y lo sagrado*, trad. J. Jordá, Anagrama, Barcelona, 1995)

—, *Le bouc émissaire*, Grasset, París, 1982 (*El chivo expiatorio*, trad. J. Jordá, Anagrama, Barcelona, 1986).

—, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Grasset, París, 1961 (*Mentira romántica y verdad novelesca*, trad. J. Jordá, Anagrama Barcelona, 1985).

(Estas cuatro obras, que constituyen la exposición progresiva y más o menos sistemática de su teoría mimética, han sido publicadas en un solo volumen con una nueva introducción y alguna “enmienda” en lo tocante al uso de la palabra “sacrificio”: *De la violence à la divinité*, Grasset, París, 2007.)

—, *Achever Clausewitz*, Carnets Nord, París, 2007.

—, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Grasset, París, 1999 (*Veo a Satán caer como el relámpago*, trad. F. Díez del Corral, Anagrama, Barcelona, 2002).

—, *La voix méconnue du réel: une théorie des mythes archaïques et modernes*, Le Livre du Poche, París, 2004² (Grasset, 2002).

- , *Oedipus unbound: selected writings on rivalry and desire*, Stanford UP, 2004.
- , *To double business bound: essays on literature, mimesis, and anthropology*, Johns Hopkins UP, Baltimore, 1978 (*Literatura, mimesis y antropología*, trad. A.L. Bixio, Gedisa, Barcelona, 1997)
- W.H. AUDEN, *Selected poems*, ed. E. Mendelson, Faber & Faber, Londres, 1979.
- CESÁREO BANDERA, *El juego sagrado: lo sagrado y el origen de la literatura moderna de ficción*, Universidad de Sevilla, 1997.
- TITUS LIVIUS, *Ab urbe condita*, ed. R.M. Ogilvie, Oxonii, E Typographeo Clarendoniano, 1974 (*Historia de Roma desde su fundación. Libros I-III*, trad. de J.A. Villar Vidal, Gredos, Madrid, 2007).
- FILÓSTRATO, *Vida de Apolonio de Tiana*, trad. de A. Bernabé Pajares, Gredos, Madrid, 1992.
- CHARLES RAMOND, 'Achever Clausewitz? Catastrophisme et apocalypse contemporains', en *René Girard: la théorie mimétique: de l'apprentissage à l'apocalypse*, ed. C. Ramond, PUF, Paris, 2010, pp. 203-218.
- SOPHOCLES, *Oedipus the king*, ed. P. Finglass, Cambridge UP, 2018 (*Tragedias*, trad. de A. Alamillo, Gredos, Madrid, 1981; *Tragedias completas*, trad. de J. Vara Donado, Cátedra, Madrid, 2002).
- PETER THIEL, 'The Straussian Moment', en *Politics and Apocalypse*, ed. R. Hamerton-Kelly, East Lansing, Michigan State UP, 2007, pp. 189-218.
- PUBLIUS VERGILI MARONI, *Opera. Recognovit brevisque adnotatione critica instruxit* ed. R.A.B. Mynors, Oxonii, E Typographeo Clarendoniano, 1969 (*Eneida*, trad. de J. Echave-Sustaeta, ed. V. Cristóbal, Gredos, Madrid, 1992).

1

C'est bien *la voix méconnue du réel* que, toute ma vie, je me suis efforcé d'écouter et de transcrire. Ces mots disent si bien ce j'ai voulu faire qu'ils m'obligent à me demander si je l'ai vraiment fait. Il ne faut pas interpréter ce titre comme une promesse que je me prétendrais capable de tenir. Heureusement il y a pour moi, dans ces essais, une raison de fierté moins écrasante que l'étreinte directe du réel, plus modeste si l'on peut dire. Au plaisir de les relire dans ma langue maternelle s'ajoute celui de constater qu'ils ne reflètent pas les modes tapageuses de notre dernière fin de siècle, les divers avatars de la *French theory* qui, à l'époque de leur composition, caracolaient aux avant-scènes dans les universités américaines. Il y avait là, dans l'ordre de l'intelligence, une étrange anticipation d'un autre emballement mimétique aux conséquences plus vastes, le *stock market bubble* qui a éclaté un peu plus tarde à Wall Street.

Toutes ces théories étaient des destructions illusoire du réel. Ce qui m'en a protégé n'est pas le mépris sans nuances de "toutes les théories" qui triomphe de nos jours et qui n'est que notre mode à nous, la rancune de l'ivrogne contre les bouteilles vides, c'est le réalisme d'une autre théorie dont je ne sais pas très bien si c'est moi qui l'ai fait ou si c'est elle qui m'a fait, la théorie dite *mimétique*.

RENÉ GIRARD

La voix méconnue du réel, pp. 7-8

2

Cette "rationalité mimétique" se distingue de la "rationalité des Lumières" d'abord en ce qu'elle est intrinsèquement paradoxale – et non pas seulement dans ses conséquences –, tandis que la rationalité des Lumières, soumise au principe du tiers exclu, ne peut accéder à la notion de paradoxes premiers ou explicatifs. Girard développe ces thèses depuis de nombreuses années, elles sont bien connues. Le modèle qui guide vers l'objet à désirer est en même temps celui qui empêche de l'atteindre. La similitude des goûts, des rangs sociaux, de l'âge, etc., explique d'abord la sympathie, l'amitié, l'amour, puis le renversement de tout cela en haine inexpiable – ou

inversement : voir Roland et Olivier. Le bouc émissaire est simultanément le coupable de tous les maux de la Cité, le dernier des criminels (Œdipe) est le sage ou le Dieu qui la sauve, qui la fonde, qui la fait revenir la prospérité avec la paix, etc. L'autre différence principale entre la rationalité mimétique et la rationalité des Lumières est thématique plutôt structurelle. La première est supérieure, pour Girard, à la seconde en ce qu'elle se montre capable d'intégrer à ses thèmes le "religieux" pour l'interprétation non seulement des conduites mais même de l'existence de l'humanité. De ce point de vue, la rationalité mimétique n'est, aux yeux de Girard, rien d'autre que la rationalité correctement conçue et certainement pas une sous-espèce de la rationalité, dont la rationalité des Lumières serait une autre sous-espèce. Pour lui, la rationalité mimétique, celle qui fait place en elle au paradoxal et au religieux, est la rationalité complète et achevée, tandis que la rationalité des Lumières demeure une version incomplète et inopérante de la rationalité. De là, chez Girard, les expressions à première vue paradoxales ou contradictoires de "logique du sacré", de "pensée apocalyptique".

CHARLES RAMOND
'Achever Clausewitz?', pp. 208-209

3

In important ways, the Girardian analysis of the modern West echoes some of the themes already discussed [human nature, Locke, Schmitt, Strauss, the end of the City of Man]. As with Schmitt and Strauss, Girard also believes that there exists a disturbing truth about the city and humanity and that the whole issue of human violence has been whitewashed away by the Enlightenment.

PETER THIEL
'The Straussian Moment', p. 209

4

De *Edipo rey*

KP.— λέγοιμ' ἄν οἱ ἤκουσα τοῦ θεοῦ πάρα
ἄνωγεν ἡμᾶς Φοῖβος ἐμφανῶς ἄναξ
μῖασμα χώρας, ὡς τεθραμμένον χθονὶ
ἐν τῆδ', ἐλαύνειν μηδ' νήκεστον τρέφειν.

OI.— ποῖω **καθαρμῶ**; τίς ὁ τρόπος †τῆς ζυμφορᾶς†;

KP.— ἀνδρηλατοῦντας, ἢ **φόνω φόνον** πάλιν
λύοντας, ὡς τόδ' αἷμα χειμάζον πόλιν.

[vv. 95-101. CR.— Si es así, podría explicar qué clase de cosas oí de boca del dios. El soberano Apolo claramente nos ordena a nosotros echar la **mancilla** [polución] del país, dando a entender que ha crecido por completo en esta tierra, y no acrecentarla hasta lo irremediable. ED.— ¿Con qué clase de **purificación**? ¿Cuál es la característica del suceso? CR.— Expulsando a un hombre o remediando un **asesinato** de nuevo con otro **asesinato**, dando a entender que la sangre esta de aquí está atormentando a la ciudad.]

OI.— ὦ πόλις πόλις.

KP.— κάμοι πόλεως μέτεστιν, οὐχὶ σοὶ μόνω.

[vv. 629-630. ED.— ¡Oh, ciudad, ciudad! CR.— También la ciudad es cosa mía, no solo tuya en exclusiva.]

XO.— ὦ πάτρας Θήβης ἔνοικοι, λεύσσειτ', Οἰδίπους ὄδε,
ὅς τὰ κλείν' αἰνίγματ' ἤδει καὶ κράτιστος ἦν νῆρ,
ὅστις οὐ ζήλω **πολιτῶν** καὶ τύχαις ἐπιβλέπων

εἰς ὅσον κλύδωνα δεινῆς συμφορᾶς ἐλήλυθεν.

[vv. 1524-1527. *Es una interpolación tardía.* C.— ¡Oh habitantes de mi patria, Tebas, mirad: he aquí a Edipo, el que solucionó los famosos enigmas y fue hombre poderosísimo; aquel al que los **ciudadanos** miraban con **envidia** por su destino!]

5

Pour délivrer la cité entière de la responsabilité qui pèse sur elle, pour faire de la crise sacrificielle la peste, en la vidant de sa violence, il faut réussir à transférer cette violence sur Œdipe, ou plus généralement sur un individu unique. Tous les protagonistes, dans le débat tragique s'efforcent d'opérer ce transfert. L'enquête au sujet de Laïos, on l'a vu, est une enquête au sujet de la crise sacrificielle elle-même. Il s'agit toujours d'épingler la responsabilité du désastre sur un individu particulier, de répondre à la question mythique par excellence: "Qui a commencé?" Œdipe ne réussit pas à fixer le blâme sur Créon et Tirésias mais Créon et Tirésias réussissent parfaitement à fixer ce même blâme sur Œdipe. L'enquête tout entière est une chasse au bouc émissaire qui se retourne, en fin de compte, contre celui qui l'a inaugurée.

RENÉ GIRARD

La violence et le sacré, en De la violence à la divinité, p. 391

6

Penser religieusement, c'est penser le destin de la cité en fonction de cette violence qui maîtrise l'homme d'autant plus implacablement que l'homme se croit plus à même de la maîtriser. C'est donc penser cette violence comme surhumaine, pour la tenir à distance, pour renoncer à elle. Quand l'adoration terrifiée faiblit, quand les différences commencent à s'effacer, les sacrifices rituels perdent leur efficacité: ils ne sont plus agréés. Chacun prétend redresser lui-même la situation mais personne n'y parvient: le dépérissement même de la transcendance fait qu'il n'y a plus la moindre différence entre le désir de sauver la cité et l'ambition la plus démesurée, entre la piété la plus sincère et le désir de se diviniser. Chacun voit dans l'entreprise rivale le fruit d'un désir sacrilège. C'est à ce moment là que toute différence s'efface entre Dionysos et Penthée. Les hommes se querellent au sujet des dieux et leur scepticisme ne fait qu'un avec une nouvelle crise sacrificielle qui apparaîtra, rétrospectivement, à la lumière d'une nouvelle violence unanime, comme une nouvelle visitation et une nouvelle vengeance de la divinité.

RENÉ GIRARD

La violence et le sacré, en De la violence à la divinité, p. 461

7

Platon reconnaît dans la tragédie une percée redoutable vers la source opaque et redoutable de toute valeur sociale, une obscure mise en cause du fondement même de la cité.

RENÉ GIRARD

La violence et le sacré, en De la violence à la divinité, p. 658-659

8

Simone Weil, avec son intuition admirable, a reconnu dans Antigone la *figura Christi* la plus parfaite de tout le monde antique. Elle a mis l'accent sur le vers prodigieux que Sophocle met dans la bouche de son héroïne et qui énonce la vérité de la cité des hommes. Ce vers qu'on traduit généralement par: "Je ne suis pas née pour partager la haine mais l'amour", signifie littéralement: "Non pour haïr ensemble mais pour aimer ensemble, je suis née". [*Ant.* 523: οὔτοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφον]. La cité des hommes n'est un aimer ensemble que parce qu'elle est aussi un haïr ensemble

et c'est ce fondement de haine qu'Antigone, comme le Christ, amène au jour pour le répudier.

RENÉ GIRARD

Des choses cachées depuis la fondation du monde, en De la violence à la divinité, p. 999

9

(...) Romulum Remumque cupido cepit in iis locis ubi expositi ubique educati erant urbis condendae. (...) Interuenit deinde his cogitationibus auitum malum, regni cupido, atque inde foedum certamen coortum a satis miti principio. (...) ut di quorum tutelae ea loca essent auguriis legerent qui nomen nouae urbi daret, qui conditam imperio regeret, Palatium Romulus, Remus Auentinum ad inaugurandum templa capiunt.

Priori Remo augurium uenisse fertur, sex uoltures; iamque nuntiato augurio cum duplex numerus Romulo se ostendisset, utrumque regem sua multitudo consalutauerat: tempore illi praecepto, at hi numero auium regnum trahebant. Inde cum altercatione congressi certamine irarum ad caedem uertuntur; ibi in turba ictus Remus cecidit. Volgatior fama est ludibrio fratris Remum nouos transiluisse muros; inde ab irato Romulo, cum uerbis quoque increpitans adiecisset, 'Sic deinde, quicumque alius transiliet moenia mea*, interfectum. Ita solus potitus imperio Romulus; condita urbs conditoris nomine appellata.

TITO LIVIO

Ab urbe condita I, 6.3-4, 7.1-2

10

Dans le mythe romain, le meurtre de Remus nous apparaît comme un acte peut-être regrettable mais justifié par la transgression de la victime. Remus n'a pas respecté la limite idéale tracée par Romulus entre le dedans et le dehors de la cité. Le motif de tuer est à la fois dérisoire, puisque la cité n'existe pas, et pourtant décisif, proprement fondamental. Pour que la cité existe il faut que personne ne puisse impunément se jouer des règles qu'elle prescrit. Romulus est donc justifié. Il fait figure de sacrificateur et de grand-prêtre ; c'est dire qu'il incarne la puissance romaine sous toutes ses formes à la fois. Le législatif, le judiciaire et le militaire ne se distinguent pas encore du religieux ; tout est déjà là.

RENÉ GIRARD

Des choses cachées depuis la fondation du monde, en De la violence à la divinité, p. 889

11

(...) hic demum collectis **omnibus una** defuit.

Eneida II, 743-744

12

omnia tuta vides, classem sociosque receptos.
unus abest, medio in fluctu quem vidimus ipsi
submersum.

Eneida I, 583-585

13

'tutus, quos optas, portus acedet Auerni.
unus erit tantum amissum quem gurgite quaeres;
unum pro multis dabitur caput.'

Eneida V, 813-815

14

τοιούτοις μὲν δὴ λόγοις ζυνεῖχε τὴν Σμύρναν, ἐπεὶ δὲ ἡ νόσος τοῖς Ἐφεσίοις ἐνέπεσε καὶ οὐδὲν ἦν πρὸς αὐτὴν αὐταρκες, ἐπρεσβεύοντο παρὰ τὸν Ἀπολλώνιον, ἰατρὸν: ποιούμενοι αὐτὸν τοῦ πάθους, ὁ δὲ οὐκ ᾔετο δεῖν ἀναβάλλεσθαι τὴν ὁδόν, ἀλλ' εἰπὼν 'ἴωμεν' ἦν ἐν Ἐφέσῳ, τοῦ Πυθαγόρου, οἶμαι, ἐκεῖνο πράττων τὸ ἐν Θουρίοις ὁμοῦ καὶ Μεταποντίοις εἶναι. ζυναγαγὼν οὖν τοὺς Ἐφεσίους 'θαρσεῖτε,' ἔφη 'τήμερον γὰρ παύσω τὴν νόσον,' καὶ εἰπὼν ἤγεν ἡλικίαν πᾶσαν ἐπὶ τὸ θέατρον, οὗ τὸ τοῦ Ἀποτροπαίου ἴδρυται. πτωχεύειν δὲ τις ἐνταῦθα ἐδόκει γέρων ἐπιμύων τοὺς ὀφθαλμοὺς τέχνη, καὶ πήραν ἔφερε καὶ ἄρτου ἐν αὐτῇ τρύφος, ῥάκεσί τε ἡμφίεστο καὶ ἀνχηρῶς εἶχε τοῦ προσώπου. περιστήσας οὖν τοὺς Ἐφεσίους αὐτῷ 'βάλλετε τὸν θεοῖς ἐχθρὸν' εἶπε 'ξυλλεξάμενοι τῶν λίθων ὡς πλείστους'. θαυμαζόντων δὲ τῶν Ἐφεσίων, ὅ τι λέγοι, καὶ δεινὸν ἡγουμένων, εἰ ξένον ἀποκτενοῦσιν ἀθλίως οὕτω πράττοντα, καὶ γὰρ ἰκέτευε καὶ πολλὰ ἐπὶ ἐλέῳ ἔλεγεν, ἐνέκειτο παρακελευόμενος τοῖς Ἐφεσίοις ἐρείδειν τε καὶ μὴ ἀνιέναι. ὡς δὲ ἀκροβολισμῷ τινες ἐπ' αὐτῷ ἐχρήσαντο καὶ ὁ καταμύειν δοκῶν ἀνέβλεψεν ἀθρόον πυρὸς τε μεστοὺς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔδειξε, ζυνηκάν οἱ Ἐφέσιοι τοῦ δαίμονος καὶ κατελίθωσαν οὕτως αὐτόν, ὡς κολωνὸν λίθων περὶ αὐτὸν χῶσασθαι. διαλιπὼν δὲ ὀλίγον ἐκέλευσεν ἀφελεῖν τοὺς λίθους, καὶ τὸ θηρίον, ὃ ἀπεκτόνασι, γινῶναι. γυμνωθέντος οὖν τοῦ βεβλήσθαι δοκοῦντος ὁ μὲν ἠφάνιστο, κύων δὲ τὸ μὲν εἶδος ὁμοῖος τῷ ἐκ Μολοττῶν, μέγεθος δὲ κατὰ τὸν μέγιστον λέοντα ζυντετριμμένος ὠφθη ὑπὸ τῶν λίθων καὶ παραπτύων ἀφρόν, ὥσπερ οἱ λυττῶντες. τὸ μὲν δὴ τοῦ Ἀποτροπαίου ἔδος, ἔστι δὲ Ἡρακλῆς, ἴδρυται περὶ τὸ χωρίον, ἐν ᾧ τὸ φάσμα ἐβλήθη.

FILÓSTRATO

Opera, Vol 1. Carl Ludwig Kayser, in aedibus B. G. Teubneri, Lipsiae, 1870.
Versión griega recuperada de <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/>

[Con discursos de este tipo agrupó Esmirna. Pero cuando la plaga se abatió sobre los efesios y nada había efectivo contra ella, enviaron una delegación a Apolonio, haciéndolo médico de la enfermedad. Y él pensó que no debía posponer el viaje, sino que con sólo decir "vayamos", estaba en Éfeso haciendo, creo, lo mismo que Pitágoras: estar en Turios y Metaponto a la vez. Así pues, tras reunir a los efesios, les dijo: Animaos, pues hoy haré cesar la plaga. Y al decirlo, llevó a la población de todas las edades al teatro, donde se alza ahora la estatua del Tutelar. Allí parecía pedir limosna un viejo que cerraba artificiosamente sus ojos, y llevaba una alforja y un mendrugo de pan en ella; iba cubierto de harapos y tenía el rostro escuálido. Así pues, Apolonio, disponiendo a los efesios a su alrededor, les dijo: Apedread a ese enemigo de los dioses, cogiendo cuantas más piedras podáis. Extrañados los efesios de lo que decía, y pareciéndoles terrible matar a un extranjero que se hallaba en un estado tan lastimoso, y dado que suplicaba y decía muchas cosas para obtener piedad, Apolonio insistió en exhortar a los efesios a que se le echaran encima y no lo dejaran. Pero cuando algunos lo hacían blanco de sus pedradas y él, que parecía tener los ojos cerrados, los miró intensamente y mostró sus ojos llenos de fuego, lo reconocieron los efesios como un demonio y lo lapidaron de tal modo, que se acumuló sobre él un rimero de piedras. Al poco rato los exhortó a que apartaran las piedras y conocieran la bestia que habían matado. Así que al ser descubierto, el que creían haber apedreado había desaparecido, pero se vio un perro, semejante por su apariencia a un moloso, y por su tamaño al león de mayores dimensiones, machacado por las piedras, y escupiendo espuma, como los rabiosos. Precisamente la estatua del Tutelar (es Heracles) se alza cerca del lugar en el que la aparición fue apedreada.]

FILÓSTRATO

Vida de Apolonio de Tiana, pp. 231-233

15

[Jn 8, 3-11] [... ³ἀγουσιν δὲ οἱ γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι γυναῖκα ἐπιμοιχείᾳ κατελημμένην, καὶ **στήσαντες αὐτὴν ἐν μέσῳ** ⁴λέγουσιν αὐτῷ, Διδάσκαλε, αὕτη ἡ γυνὴ κατείληπται ἐπ' αὐτοφώρῳ μοιχευομένη: ⁵ἐν δὲ τῷ νόμῳ ἡμῖν Μωϋσῆς ἐνετείλατο τὰς τοιαύτας **λιθάζειν**: σὺ οὖν τί λέγεις; ⁶τοῦτο δὲ ἔλεγον πειράζοντες αὐτόν, ἵνα ἔχωσιν κατηγορεῖν αὐτοῦ.

ὁ δὲ Ἰησοῦς κάτω κύψας τῷ δακτύλῳ κατέγραφεν εἰς τὴν γῆν. ⁷ὥς δὲ ἐπέμενον ἐρωτῶντες αὐτόν, ἀνέκυψεν καὶ εἶπεν αὐτοῖς, Ὁ ἀναμάρτητος ὑμῶν πρῶτος ἐπ' αὐτὴν βαλέτω λίθον: ⁸καὶ πάλιν κατακύψας ἔγραφεν εἰς τὴν γῆν. ⁹οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐξήρχοντο εἰσκαθ' εἰς ἀρζάμενοι ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων, καὶ κατελείφθη μόνος, καὶ ἡ γυνὴ ἐν μέσῳ οὕσα. ¹⁰ἀνακύψας δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῇ, Γύναι, ποῦ εἰσιν; οὐδεὶς σε κατέκρινεν; ¹¹ἡ δὲ εἶπεν, Οὐδεὶς, κύριε. εἶπεν δὲ ὁ Ἰησοῦς, Οὐδὲ ἐγὼ σε κατακρίνω: πορεύου, [καὶ] ἀπὸ τοῦ νῦν μηκέτι ἀμάρτανε.]

The Greek New Testament

ed. K. y B. Aland, Stuttgart, Dt. Bibelges. [u.a.], 4., rev. ed., [4. Dr.] 1998

[Jn 8, 3-11] Los escribas y fariseos le llevaron una mujer sorprendida en adulterio; la pusieron en medio y le dijeron: “Maestro, esta mujer ha sido sorprendida en flagrante adulterio. Moisés nos mandó en la Ley apedrear a estas mujeres. ¿Tú qué dices?” (Esto lo decían para tentarle, para tener de qué acusarle.) Pero Jesús se inclinó y se puso a escribir con el dedo en la tierra. Pero, al insistir ellos en su pregunta, se incorporó y les dijo: “Aquel de vosotros que esté sin pecado, que le arroje la primera piedra”. E inclinándose de nuevo, siguió escribiendo en la tierra. Ellos, al oír estas palabras, se fueron retirando uno tras otro, comenzando por los más viejos. Jesús se quedó solo con la mujer, que seguía en medio. Jesús se incorporó y le preguntó: “Mujer, ¿dónde están? ¿Nadie te ha condenado?” Ella respondió: “Nadie, Señor.” Jesús replicó: “Tampoco yo te condeno. Vete, y no vuelvas a pecar.”

Biblia de Jerusalén

Desclee de Brouwer, Bilbao, 2009

16

[Dieu] est en dehors de la cité ordonnée par le jeu de la différence sacré, cette différence que les pensées modernes ont reconduites, avec un naïveté et une violence inouïes, par peur de l'identité. Cette totalité ne peut se refermer que sur la mort et le néant. Mais Yahvé est désormais hors du temple. La vérité divine n'est plus dans la cité antique, ou dans le peuple élu, elle est rejetée en dehors de la cité des hommes, avec la victime émissaire.

RENÉ GIRARD

Achever Clausewitz, p. 105

17

Was it (as it must look to any god of cross-roads) simply a fortuitous intersection of life-paths, loyal to different fibs,

or also a rendezvous between accomplices who, in spite of themselves, cannot resist meeting

to remind the other (do both, at bottom, desire truth?) of that half of their secret which he would most like to forget

forcing us both, for a fraction of a second, to remember our victim (but for him I could forget the blood, but for me he could forget the innocence)

on whose immolation (call him Abel, Remus, whom you will, it is one Sin Offering) arcadias, utopias, our dear old bag of a democracy, are alike founded:

For without a cement of blood (it must be human, it must be innocent) no secular all will safely stand.

W.H. AUDEN

'Vespers', *Horae Canonicae*, en *Selected Poems*, p. 229